

Anne Lopez

Transmission et conditions de l'acte *

Dans les exposés précédents, il a été souligné que dès l'invention de la psychanalyse par Freud une forme de contrôle s'exerçait déjà dans les discussions cliniques en petits groupes. On peut en déduire que le contrôle fait partie intégrante de la psychanalyse et est un effet de l'existence du discours analytique, un cheminement obligé par la praxis, praxis restant toujours à théoriser.

Michel Bousseyroux nous a fait parcourir les trappes et les chausse-trappes, conflits, scissions qui ont jalonné l'histoire analytique autour de la formation des analystes. Le contrôle imposé dans le cursus du devenir analyste, sans choix en général du contrôleur, est devenu la demande fixe de l'institution et le parcours obligé du devenir analyste.

Lacan a remis en cause les modèles pratiqués jusqu'alors dans de nombreuses écoles quant à ces contrôles et contrôleurs imposés. Le grand remue-ménage dans la formation analytique a été apporté par Lacan qui a subverti l'ensemble de la formation analytique, mais il a su aussi subvertir les sujets dits analystes en les obligeant à des choix, choix des signifiants de Lacan ou rejets, querelles et scissions en conséquence. Même si on peut penser au côté toujours un peu provocateur de Lacan, sa stratégie oblige à une tactique de choix, l'induit et oblige à l'élaboration du désir dans la formation des analystes. Cela me semble cohérent avec certains points élaborés de sa théorie. Points que je souligne :

- dialectique et apories de la demande et du désir ;
- sujet barré de n'être que représenté par un signifiant auprès d'un autre signifiant, un moins un qui court sous la chaîne comme le furet du désir ;

* Intervention au séminaire École de l'EPFCL-France, Paris, 12 février 2009.

– invention de l'objet *a*, reste de l'opération analytique, résidu incompressible aux effets de signifiants, ludion logique qui opère comme cause, cause du désir.

À partir de cet objet *a*, il y aura l'invention de la passe, qui tente de cerner l'acte – dont se produit, se fait « du » psychanalyste – et la nature du désir qui le porte à l'acte.

Finalement, Lacan a poussé l'exigence de contrôle avec la passe jusqu'à son dernier terme sur le désir de l'analyste, laissant un champ de travail considérable sur la question de ce que c'est un psychanalyste, et on pourrait d'ailleurs l'écrire, ce « c'est », s. a. i. t., comme le fait Lacan à propos de l'inconscient : « L'inconscient, sait vous. » La passe est une manière de faire exister le S de grand A barré dans une communauté qui veut maintenir l'exigence du tranchant de la psychanalyse et instaure ainsi une garantie élaborée à plusieurs.

La proposition de la passe est simple proposition au désir de ceux qui veulent s'en saisir. On demande la passe pour le désir à mettre en jeu dans la passe. Elle est contrôle de la passe à l'acte dans l'expérience analytique d'un devenant devenu psychanalyste.

Lacan a provoqué une certaine horreur en posant cet acte, entraînant par là même remous et scissions, attitude scandalisée par dépit de certains « bien installés ». Ce scandale concerne la place donnée par Lacan aux non-analystes dans cette proposition, c'est-à-dire aux passeurs. Les anciens s'en sont sentis vexés, empoussiérés par cette place donnée aux nouveaux, aux plus jeunes dans l'expérience. Il s'agissait de rompre la routine, de faire rupture dans la hiérarchie. Pourtant, Lacan parle de minceur et de prudence de cette proposition, qui malgré tout donne place aux anciens avec l'appellation, la désignation des AME. Je me suis demandé ce qu'aurait été une autre proposition de Lacan qui n'eût été ni mince ni prudente... Peut-être dans la « Lettre aux Italiens » pourrait-on lire la solution de se recruter à partir des AE, mais ce serait un peu mince pour faire École.

De ne pas imposer le contrôle nécessite la responsabilité du sujet mais aussi de l'École ; responsabilité du sujet qui aura, comme le soulignait très bien Sol Aparicio, à trouver son moment, son temps et son propre déplacement, avec ses difficultés inhérentes dans le champ analytique. En somme, le sujet construit son rapport à la cause analytique. Il n'y a pas alors l'existence d'un Autre consistant

qui lui demande de..., le laissant à sa propre problématique désirante. Nous n'avons pas même de corps constitué de contrôleurs, le contrôleur n'étant pas forcément un AME puisque le choix est libre.

Mais, effectivement, on ne sait pas dans le discours de notre temps si les effets d'une telle permissivité – où la règle du bon plaisir et du chacun selon sa jouissance pour l'épanouissement du bonheur individuel règne sans partage – vont dans le sens d'une responsabilisation de chaque sujet de l'inconscient. Enfin, c'est une petite note rapide et malgré cela je ne vois pas bien ce qu'après Lacan nous pourrions proposer d'autre qui n'écrase pas le désir par une demande par trop explicite.

Certains intervenants nous ont parlé de petits « morceaux » personnels, de moments cruciaux de passage entre contrôle et analyse. Je retiens pour l'instant le témoignage de Michel Bousseyroux, qui sur le divan parlait longuement d'une certaine dame lorsque Lacan acquiesçant d'une façon apophantique à un de ses dires ajouta une question : « C'est un contrôle ? » « – Non, c'est ma femme. » L'autre exemple est celui de Guy Clastres, qui nous a présenté trois vignettes cliniques de ses propres contrôles auprès de Lacan, suivis, comme les trois coups précédant la montée des acteurs sur scène, d'une interprétation assénée qui change le contrôlé en analysant, en somme une rectification subjective qui n'y va pas de main morte. Lacan, là, avec les jeunes fonceurs a été très attentif – quand même – à réduire les prétentions idéalistes du tout guérir.

Je poursuivrai par mon petit témoignage aussi, tout en sachant que, si on a recours à ce procédé, c'est parce qu'il y a une difficulté toute particulière à théoriser les contrôles, à en extraire des principes radicaux.

La problématique du désir et de la demande est justement l'aporie que nous devons saisir dès que le sujet s'adresse à un analyste, que ce soit pour un contrôle ou pour une analyse. La tactique hystérique pour rencontrer, soupeser le désir de l'Autre n'est pas consciente, mais joue sa partie sans que le sujet le sache ; il ne le saura que beaucoup plus tard lorsqu'il aura réussi à relire, reparcourir les demandes premières qui l'avaient amené en analyse.

L'analyste que j'étais allée rencontrer, outre son silence, était d'une ponctualité de chronomètre, vingt minutes pile poil. Je trouvais

que mon analyse ne fonctionnait pas et ce n'était pourtant que le début. Aussi m'absentais-je souvent de mes séances, jusqu'à en manquer six de suite ; venue avec une grosse liasse de billets, je le payais sans qu'il me demandât jamais le pourquoi de mes absences. Quelque temps après, je lui demandais une troisième séance, qu'il me refusa. Je lui écrivis pour lui dire que je ne reviendrais plus. Il me répondit qu'il me fallait éclairer ma problématique œdipienne puisque le 3 me posait question. Sortie immédiate. C'est dans cet état d'esprit que je pris rendez-vous pour un contrôle avec un autre analyste, en me disant que je reprendrais une analyse mais qu'on verrait bien... quelque peu échaudée par cette aventure. Après quelques séances de contrôle, le contrôleur m'a demandé si j'étais en analyse et, lui répondant que j'avais arrêté, il me dit tout simplement : « Ne restez pas comme cela, c'est malsain. » Enfin un qui parlait ! Très vite ce fut trois séances et un contrôle par semaine.

En pensant à cette toute première rencontre qui n'en était pas une en tant que celle nécessitée à l'entrée d'une analyse, ce que Lacan appelle la *tuché*, j'ai pu conclure que j'avais rencontré non pas un analyste mais un fonctionnaire de l'analyse, qui n'avait pas pu remettre à l'analysante que j'étais la méprise du sujet supposé savoir, c'est-à-dire les règles de l'association libre, d'où seulement pouvait se nouer le désir de savoir au désir de l'Autre, désir de l'Autre là véritablement interrogé dans la plus obscure inconscience comme désir de l'analyste.

Il y a donc comme cela des voies de passage possibles entre demandes de contrôle qui peuvent faire appel à un autre désir : celui de l'analyste pour commencer, poursuivre ou reprendre une analyse. On a souvent me semble-t-il l'expérience de cette conjoncture : quelqu'un qui travaille bien en contrôle et qui a arrêté son analyse depuis un long temps. Et dont le travail de contrôle va permettre de rouvrir les questions restées en plan dans l'analyse dudit contrôlé, responsable par ailleurs de ses analysants et des cures qu'il mène. Pensons aussi à la dérobade hystérique, véritable symptôme encombrant qui est justement propice à ces reprises d'analyse à travers le ou les contrôles.

Les demandes de contrôle sont variables dans leur texture : de la simple exigence de ne pas faire n'importe quoi et donc de se

responsabiliser dans son travail auprès des patients, à l'angoisse de certains débutants qui d'un seul coup réalisent qu'ils se sont engagés dans un travail, dans une analyse à diriger alors que la tâche les dépasse de beaucoup puisqu'ils ne font que commencer leur analyse. Finalement, sans masochisme aucun, heureusement qu'il y a la culpabilité et l'angoisse qui poussent au travail de l'inconscient à partir du moment où ledit sujet n'est pas une canaille. Beaucoup d'entre nous ont certainement commencé à pratiquer la psychanalyse en étant dépassés par l'acte qu'ils avaient ainsi produit et engagé.

Beaucoup plus difficile est, me semble-t-il, la problématique posée lorsque le contrôlé est d'une certaine façon identifié au terme psychanalyste, c'est-à-dire lorsqu'il se croit déjà arrivé alors qu'il n'a pas fini son analyse mais l'a suspendue sans doute à un moment crucial d'un n'en rien vouloir savoir. Là, il s'agit plutôt de réintroduire la non-compréhension, la division dans le travail de contrôle, l'incitation au travail de mise au point de la structure de l'analysant dont le contrôlé a la charge, la suspension de ce qui peut faire certitude, et de souligner ce point d'ignorance nécessaire à l'avancée de toute cure analytique. Que quelqu'un s'y croie, analyste, s'officialisant dans le discours social comme analyste, n'est pas en soi une erreur irrévocable si la cause du désir peut se mobiliser et se remettre au travail. C'est un moment de *pare-être* là où il y a maladresse sur l'être analyste qui n'est que semblant d'objet.

Il y a aussi l'effet du contrôle dans l'analyse même de celui qui est contrôlé. Grâce au contrôle, un analysant menant une cure comme analyste et contrôlé par ailleurs par un autre analyste peut s'apercevoir qu'à un moment il n'était pas en place d'analyste pour son analysant. Cela éclaire alors le vacillement de la position analyste par quelque chose qui est en cours d'élaboration dans sa cure concernant le fantasme.

Je parlerai maintenant de ce que vise ledit contrôleur dans cette lecture d'un texte apporté par l'analyste qui rend compte du travail inconscient d'un analysant, si toutefois une ouverture inconsciente s'est produite ! Reprendre l'avancée des signifiants et du jeu pulsionnel d'analyses qui parfois sont déjà très longues n'est pas forcément évident, mais il apparaît fréquemment que justement ce travail permet un réveil, réveil du désir exigeant que porte l'acte analytique.

Comment cela peut-il s'effectuer ?

– par exemple, sur le rythme des séances, souvent trop timide où pourtant rien ne semble barrer cet accès-là d'un encore, encore davantage (y mettre toute la gomme) ;

– en exigeant de bien faire attention aux mots ou aux expressions, c'est-à-dire aux signifiants précis employés par l'analysant. D'ailleurs, l'écart entre le signifiant exact du psychanalyste et l'emploi d'un à-peu-près par le contrôlé peut faire éclair ou éclairage. Cela peut resserrer le travail de l'analyste et donc le travail de l'analysant ;

– en lisant textuellement les dits analysants par-dessus l'épaule de l'Autre, comme le disait Guy Clastres en faisant référence aux deux étages du graphe du désir. Si nous sommes tous effets du langage en tant que sujets de l'inconscient, il apparaît que le difficile est le poids des mots pour chacun, très variable certainement d'un sujet à un autre et qui va au-delà du simple malentendu, parce que certains mots, certaines lettres ont la qualité bien particulière d'avoir fait le sujet, un sujet fait par le langage comme on dit qu'il s'est fait prendre ;

– en suspendant les préjugés qui parfois orientent une écoute, ce qui oblige l'analyste à laisser en blanc, à laisser vide la place de l'objet pour l'analysant au travail. Je me souviens de cette préoccupation particulière d'une analyste en contrôle sur les aventures amoureuses de son patient et j'entendais qu'elle se souciait un peu trop de la réussite des amours de cet homme. Une petite réflexion : « Pourquoi voulez-vous absolument qu'il trouve une femme ? » a déplacé la question sur le fils, toujours seul, de notre analyste en contrôle ! Renvoi donc à l'analyse de l'analyste en contrôle ;

– en mettant en suspens les éventuelles prises imaginaires d'un transfert où l'analyste contrôlé s'identifierait sur quelques points à l'analysant. Là encore on suit pas à pas la parole de l'analysant dans le contrôle comme « un », différent de tous les autres, nouveau, en surprise.

L'idée évoquée l'autre fois par Jean-Jacques Gorog – à propos d'une autre analyste qui en parlait – qu'il y aurait une communication d'inconscient à inconscient est imaginaire mais peut me sembler il se lire comme l'effet de relance du désir de l'analyste en question grâce justement au contrôle. Et parfois cela a l'air, mais seulement l'air, magique.

En somme, il s'agit de dégager la place de ce qui peut faire obstacle à la présentification du désir de l'analyste comme intensité vide d'objet. Le contrôle concerne la mise en fonction du désir de l'analyste, et donc une éthique qui maintient loin l'idée qu'il y aurait un bien quelconque qui attendrait le sujet quelque part ! Cette éthique est difficile à maintenir et ne peut exister et perdurer qu'avec une communauté qui la soutient et l'induit.

Le contrôleur ne sait rien que ce qu'il lit dans ce qui lui est dit. L'analyste dans cette expérience de contrôle bouge, surprend, suspend, parle plus ou moins. Il peut exiger le rythme du contrôle, la manière de parler de plusieurs cas ou d'un seul, et je pense qu'après avoir parfois servi de dépôts multiples de cures ou de morceaux de cure en cours, l'important est quand même le travail pas à pas sur *un* analysant, le même. C'est sans doute là où les questions apparaissent le plus nettement sur la direction de la cure, la théorie, la mise au point du désir de l'analyste, expression qu'emploie Lacan et qui souligne fortement que cela ne se fait pas du jour au lendemain.

Le contrôle a bien sûr ses limites puisqu'il ne peut suppléer à l'acte analytique non prédictif, acte qui reste à la seule charge et à la seule responsabilité de l'analyste en contrôle. Le contrôle a une structure d'après-coup qui ne peut pas effacer ce qui est fait ou dit mais qui peut faire relance de désir et avoir quelques conséquences d'après-coup dans les cures en cours, que ce soit du côté de celle dudit contrôlé ou du côté de celle de l'analysant dont l'analyste est en contrôle. On peut y ajouter l'intérêt du travail des analystes eux-mêmes dits contrôleurs par l'étonnement parfois qu'ils en retirent et la surprise *encore* de l'ouverture de l'inconscient. Si eux-mêmes peuvent parfois se rendormir, les contrôles aussi peuvent les réveiller par les questions théoriques et pratiques qui leur sont ainsi posées.

À plusieurs reprises, j'ai insisté sur la nécessité de l'École qui fait la texture des liens sociaux de confiance et de respect nécessaires entre les analystes, les analysants, les contrôlés et les contrôleurs, texture nécessaire qui soutient les transferts de travail entrecroisés. Ce lien particulier dans une école pour la psychanalyse n'est pas à idéaliser. Sachant que notre savoir lié à l'inconscient touche la part souvent la plus ignorée du sujet, celle qui justement ne fait pas la part belle ni à lui ni à l'Autre, ce serait déjà bien si ce lien était,

comme le dit Karl Popper, une « coopération amicalement hostile des citoyens de la communauté du savoir ¹ ».

L'École reste responsable et c'est une lourde responsabilité de porter à la puissance de l'impossible cette question du contrôle. Notre politique de la formation de l'analyste indique l'impossibilité de ne pas faire de contrôle, laissant la contingence jouer sa partie dans le trajet même de chacun, c'est-à-dire dans le choix du contrôleur et du moment. Plus facile à dire qu'à faire. La visée du contrôle est visée d'un acte qui n'en dépend pas, visée du désir d'un dire qui produirait l'acte. Mais faire un contrôle ne prouve en rien qu'il y ait du psychanalyste.

Ce qui me semble intéressant dans ce qu'a apporté le travail dense de Sidi Askofaré est la confiance que nous pouvons faire aux analysants qui, par les effets de leur expérience analytique, vont modifier le rapport qu'ils ont avec leur propre pratique de sujet, quelle que soit l'insertion dans le monde de ce sujet analysant. Ces effets peuvent à certains moments se mettre au travail, à l'étude, au contrôle. Penser que l'existence du discours analytique peut comme effet de discours produire des demandes de contrôle dans des domaines sociaux variés, touchant au sens large aux pratiques sociales comme extension du discours analytique et du champ lacanien (enseignement, santé, justice, etc.), est assez enthousiasmant, bien que je n'en ai pas l'expérience en dehors de ce qui y ressemble le plus, à savoir un travail de groupe avec des travailleurs sociaux. Mais cela reste loin d'une démarche individuelle d'un sujet qui demande un contrôle. Cette ouverture au contrôle d'acteurs sociaux variés me semble très intéressante du fait même de la remise en cause de la psychanalyse actuellement dans de nombreux domaines.

Finalement, le contrôle comme lecture des dits d'un analysant, lecture filtrée à travers ce qu'en entend l'analyste et on pourrait dire refiltrée par le contrôleur, est de structure homologue à la passe, où deux non-analystes, les passeurs, sont les filtres et les dépositaires de l'expérience analytique du passant qu'ils transmettent au cartel de la passe qui lui-même fait filtre et mise au jour. On peut résumer cela, bien qu'il faille beaucoup d'énergie pour faire fonctionner la passe, à

1. E. Klein, *Galilée et les Indiens*, Paris, Flammarion, coll. « Café Voltaire », 2008, p. 71.

la transmission de la lecture du texte d'un absent, transmission qui ne se repère que du désir. Désir appliqué de chacun à la tâche.

Lacan a élevé le statut de la cause analytique à la dignité de la Chose, pour reprendre sa belle expression. Son travail a été surtout une reprise de l'œuvre freudienne relue, chiffrée, déchiffrée en en faisant ressortir les arêtes structurantes, les concepts fondamentaux, la logique inhérente à l'inconscient et au processus analytique. Il a poussé loin, me semble-t-il, l'esprit scientifique, et on pourrait peut-être dire que la psychanalyse est dans l'entre-deux de la démarche scientifique et de l'art.

Les enseignants-chercheurs sont en grève depuis peu. Je pense que l'esprit de recherche est indispensable à notre société et au discours analytique. Je lisais récemment le livre d'Étienne Klein (professeur à l'École centrale et directeur de laboratoire de recherche sur les sciences de la matière au Commissariat à l'énergie atomique), *Galilée et les Indiens*, et j'ai été frappée par une petite anecdote qu'il cite. Donnant un cours devant deux cents étudiants sur la dilatation des durées, c'est-à-dire sur la relativité restreinte ou le fait que la durée d'un phénomène n'est pas la même pour tous les observateurs (notion que malheureusement je n'ai pas acquise, en dehors des trois temps de la cure qui sont décrits par des termes temporels différents, instant de voir, temps pour comprendre et moment de conclure), un jeune étudiant lui demande la parole et lui déclare ne pas être d'accord avec la théorie de la relativité. Étienne Klein s'attend à une argumentation, une démonstration, et ce jeune homme lui dit simplement : « Je ne crois pas à cette dilatation des durées que vous venez de calculer parce que je ne la... sens pas... » Sentir en psychanalyse évoque le transfert négatif – « je ne peux pas le sentir ² » – mais aussi le sens et le sans, s. a. n. s., sans foi ni loi. En somme, l'étudiant prend une posture esthétique là où on s'attend à une démonstration scientifiquement argumentée.

Ce qui peut se lire aussi à travers ce livre et qui est plutôt cocasse, c'est le cheminement de ce signifiant « relativité », qui semble avoir atteint par contagion tous les domaines de la société servant de refuge à une contestation molle, sans exigence de s'approprier un savoir : tout est relatif, à chacun sa jouissance. Les liens

2. *Ibid.*, p. 56-57.

sociaux sont rompus, laissant chacun à un narcissisme autistique ou à un lien social établi sur du même.

Si je soutiens ardemment l'esprit de recherche scientifique mis à mal par les retombées techniques dans un but d'immédiates utilité et rentabilité, c'est qu'il me semble que d'une certaine façon la psychanalyse – et Lacan utilisant les mathèmes ou les nœuds nous l'a enseigné – tente de répondre à une logique rigoureuse³. Il me semble qu'une certaine partie de l'analyse qui est finalement le moment de conclure ou la perlaboration comme va-et-vient entre $S(A \text{ barré})$ et le fantasme entraperçu est celle des inférences, des inductions des dits au dire, des dits qui se retranchent du dire et situent d'une certaine façon un sujet possiblement nouveau. C'est dans cette zone obscure que nous aurions peut-être à trouver ce qui s'est structuré du désir de l'analyste.

Nos temps modernes sont durs pour la psychanalyse – voir les tickets « psys » vendus par dix dans certaines entreprises comme le sont les chèques-vacances ou les titres-restaurants ! Que des « psys » s'aliènent ainsi montre bien l'avancée du comportementalisme et l'appel à la rentrée dans le rang pour celui qui a un petit grain de sable qui coince dans les rouages ; grain de sable dont parle Lacan comme ce qui ne tourne pas rond et fait manque de plus-value au libéralisme. Les névrosés ont la dignité douloureuse d'interroger leur grain de sable, leurs symptômes, pour y saisir leur malaise et leur lâcheté. À nous la tâche de les accueillir avec le discours analytique et de les y protéger par nos propres garanties. Nous avons toujours à revenir, à retravailler nos garanties, à ne pas oublier ce qui nous a fondés à prendre place et fonction de psychanalyste.

Faisons-nous suffisamment place aux non-analystes, c'est-à-dire à ceux que Lacan a introduits comme passeurs, eux qui représentent la question même du devenir analyste, sans l'avoir encore résolue, qui sont et véhiculent cette question ? Certains, côté insondable de l'art, sont doués. Leur faisons-nous vraiment place ?

3. Cf. le LHC, collisionneur de particules, qui a pour but de répondre à la question : « De quoi la matière s'est-elle faite et comment s'est-elle structurée ? », *ibid.*, p. 83. Comme nous dans la passe, sur l'analyste...